

viennent jusqu'au fond de sa retraite, il verra que dans cet autre monde où je vis, et qui est si différent du sien, j'ai gardé ma promesse, aussi bien que son souvenir.

Un chemin qui descend d'abord assez rapidement, et qui traverse ensuite de belles prairies, nous conduisit en moins d'une heure au bord du petit lac de Cloenthal. Les rochers du Glaernitsch qui s'enfoncent verticalement dans les ondes, projettent, sur cette glace si polie et si pure, une teinte grave et mélancolique, dont on ne peut s'empêcher d'être ému. Tous les objets qui se présentent sur le bord de ce lac, et tous les souvenirs qui s'y pressent, ajoutent encore à cette impression sévère. C'est ici, sur ce sentier, quelquefois si resserré entre le lac et la montagne, qu'en un endroit, on a été obligé d'agrandir le chemin aux dépens du roc qui surplombe, que les Russes, forcés de défiler un à un, et pressés encore bien davantage entre les Français qui les poursuivaient des hauteurs du Prigel, et d'autres Français qui les attendaient à Glarus, opérèrent cette retraite fameuse, dont ces lieux gardent encore plus d'une trace sanglante. Nous voulûmes faire une courte halte dans l'endroit que je viens d'indiquer ; c'était pour nous une occasion unique de faire un charmant paysage sur un champ de bataille. Des paysans, qui nous virent ainsi occupés à considérer alternativement le lac qui baignait nos pieds, et la montagne qui bornait nos regards, s'imaginèrent que nous cherchions ici quelque trésor, et l'un d'eux nous apprit alors, qu'en ce même endroit où nous étions arrêtés, un mulet chargé d'une partie de la caisse de l'armée russe, était tombé dans l'eau, et s'y était englouti avec son précieux fardeau. Quelque temps après, la caisse fut aperçue au fond de l'eau, par un des hommes occupés à diriger les bois qu'on fait flotter sur le lac et dans la Loentsch, jusqu'à Glarus; cet homme parvint à l'enlever au moyen de sa longue perche munie d'un crochet; mais au moment où il croyait l'amener sur le rivage, surpris par l'arrivée imprévue de quelques-uns de ses camarades avec lesquels il ne voulait pas partager son trésor, il la laissa retomber à sa place, pour l'y reprendre plus tard. Ce mouvement irréfléchi d'une avidité mal entendue fut puni, comme il devait l'être; la caisse abandonnée à elle-même glissa dans un nouvel abîme, où elle n'a plus reparu depuis; et le paysan qui avait cru saisir un trésor, resta plus pauvre qu'auparavant, avec un regret de plus et une espérance de moins.

Nous continuâmes notre route, après avoir enrichi nos tablettes de cette petite anecdote morale, et d'un nouveau dessin de Villeneuve. Au sortir de ce défilé, la vallée s'élargit, et de riants paturages, ou de charmants bouquets d'arbres, qui décorent au nord et à l'est la croupe du Weggis, reposent agréablement la vue, tandis que, droit au sud, la masse gigantesque du Glaernitsch s'élève d'étage en étage jusqu'à la région des neiges éternelles. C'est ici, dans ce paysage enchanteur, qu'il semble que la nature ait disposé elle-même pour en faire le siège d'une idylle, que des amis de Gessner ont voulu élever à la mémoire de ce